

Catégorie B – 2^e prix

Eva Aernout

ATTENTION REQUINS

Roy ferme les yeux, se propulse en arrière et bascule dans le vide. L'arrivée dans l'eau est comme une renaissance. Il sent chaque parcelle de sa peau reprendre vie au contact de l'eau salée. Le soleil, vu d'ici, semble plus amical ; il ne brûle plus, et ses rayons, tels des filets de lumière pure, filtrés par la surface ondoyante, dansent au rythme des flots. Les sons se sont modifiés eux aussi. La douce musique de l'océan le surprend toujours. Ce calme infini, qui semble paradoxalement empli de sons apaisants, enveloppe son corps entier. Roy se sent comme dans un cocon, à l'abri de toute menace, enfin revenu dans son élément. Ce milieu l'intègre sans se poser de questions. Ici, il n'est pas jugé et personne ne se sert de lui.

Il vient chaque semaine pour échapper aux tourments de la surface. Cette évasion est vitale ; sans elle, il ne pourrait pas tenir. A chaque fois qu'il termine sa plongée, il ressort de l'eau revigoré, prêt à affronter une nouvelle semaine. Car ses collègues sont de véritables requins, bien plus dangereux que ceux rencontrés sous l'eau. Il les voit tous les jours se battre les uns contre les autres, n'obéissant qu'à leurs ambitions, sans se soucier de savoir si la personne sur laquelle ils viennent de marcher pour obtenir leur promotion n'a pas succombé sous leur poids.

La visibilité est excellente aujourd'hui : Roy aperçoit une tortue, entourée de plusieurs petits poissons aux couleurs vives, et ce à plus de vingt mètres devant lui. Mais ce ne sont pas les tortues qu'il est venu admirer. Sa fascination, depuis sa toute première plongée, porte exclusivement sur les requins. Il a toujours admiré ces prédateurs des mers, et craint moins cette espèce que le genre humain. Les requins ne sont pas méchants, eux. Ils n'attaquent que rarement l'homme, lorsqu'ils sentent leur territoire menacé, et ils préviennent avant l'assaut : leurs mouvements nerveux sont un avertissement efficace pour tout plongeur aguerri et sur ses gardes. Oui, contrairement à Marie, les requins ne sont pas traîtres. Néanmoins, Roy sait qu'il doit se montrer prudent ; une attaque, même si elle n'est qu'une mise en garde,

lorsqu'elle provient d'un géant armé de plusieurs rangées de dents, pourrait facilement le délester de quelques dizaines de kilos !

Malgré la beauté du spectacle aquatique devant lui, il n'arrive pas à savourer l'instant comme il le fait habituellement. Une partie de son esprit est restée dans les locaux sordides de son lieu de travail. Il les voit encore tous ; Jerry, Dave, Mickael, et les autres lui demander avec ironie comment s'est déroulée sa dernière plongée. Ils connaissent sa passion, et, déjà en temps normal, le prennent pour un fou. Evidemment, pour eux, il n'y a rien de plus intéressant dans la vie que leur emploi. Mais Roy est conscient que si les railleries ont fusé plus que jamais cette semaine, c'est à cause de Marie. La belle Marie ... comme elle lui fait tourner la tête !

Il est perdu dans ses pensées lorsque soudain, l'obscurité l'avale. Il est si surpris de la rapidité avec laquelle l'ombre a fondu sur lui qu'il lâche un instant sa lampe de poche. Après quelques mouvements de bras au hasard dans l'eau, il la retrouve, l'allume, et en dirige le faisceau au-dessus de lui. Une gigantesque raie manta de plusieurs mètres d'envergure occulte la lumière de la surface. La créature nage majestueusement au-dessus de lui, tel un aigle survolant son territoire. Curieuse, la bête fait à présent volte-face et descend en profondeur avec l'évidente intention de s'approcher du nageur. Roy voit arriver sur lui le monstre géant qui semble dépourvu de tête, offrant à sa vue l'intérieur d'une bouche gigantesque. Elle tourne deux ou trois fois autour de lui, le frôlant même, puis semble s'en désintéresser et s'éloigne avant de disparaître dans les abysses sombres, un peu plus loin. Roy remarque alors que la visibilité a diminué. Le soleil doit être en train de se coucher. Il faut qu'il fasse vite. Les attaques de requins sont plus fréquentes à la tombée du jour. Roy ne voudrait pas que l'un d'entre eux le confonde avec une autre proie, à la faveur du crépuscule.

Pourtant, fort de son expérience, et surestimant probablement un peu la "gentillesse" de ses amis aux dents acérées, il ne résiste pas à l'envie de s'enfoncer un peu plus dans les profondeurs marines, en dépit du danger. Grâce à la lumière de sa lampe de poche qui attire le plancton, une dizaine de raies manta viendront peut-être exécuter un véritable ballet autour de lui.

En descendant vers le fond, il traverse un ban composé d'une centaine de petits poissons bleutés, qui s'écartent doucement sur son passage, dans un mouvement harmonieux. La scène est belle, presque captivante. Mais Roy pense à tout autre chose qu'à sa plongée, ne parvenant pas à chasser de son esprit la

méchanceté de ses collègues de travail. Il a une boule au creux de l'estomac. Il repense à Marie, sa gentille petite collègue venue de France. Elle semblait différente des autres, tellement plus humaine. Elle l'avait regardé ... et puis, comme les autres, elle avait fini par détourner le regard pour l'écraser négligemment. Roy voulait l'emmener plonger, lui faire découvrir sa passion pour les requins. Il lui avait même offert sa médaille de Saint Erasme, saint patron des marins, un vrai porte-bonheur pour lui. Dire qu'elle ne l'avait jamais portée au travail. Encore une fois, ses collègues en avaient bien ri.

Marie a révélé sa vraie nature il y a une dizaine de jours. Il est apparu comme une évidence aux yeux de Roy qu'elle avait fait semblant de l'apprécier uniquement pour endormir sa méfiance. Ainsi, elle avait pu saisir l'occasion de le poignarder dans le dos afin de récupérer seule les lauriers de leur travail commun. Elle n'avait même pas eu la décence de s'excuser. Pire, elle avait fait comme si de rien n'était, comme si son comportement n'avait rien d'anormal. C'est juste après sa trahison qu'elle avait eu l'audace d'aller voir Roy en minaudant, lui demandant avec son air gentil et naïf qu'il reconnaissait à présent comme celui de l'hypocrisie, de l'emmener plonger. Et malgré ce qu'elle venait de lui faire, Roy n'avait pas réussi à refuser. Mais ça l'avait travaillé chaque jour et chaque nuit ensuite. Et ça le travaille toujours autant, surtout après ce qui s'est passé.

Roy nage à présent tout prêt du sol. Son regard erre dans le vide. Lorsqu'un petit serpent de mer slalomant au ras du sable passe dans son champ de vision, il ferme les yeux et secoue la tête vigoureusement pour se sortir de ses pensées. En les rouvrant, il aperçoit face à lui, à quelques mètres, une énorme forme sombre immobile qui semble l'observer et dans laquelle il croit reconnaître un requin. Il n'arrive pas à déterminer si le frisson qui vient de lui parcourir l'échine est plus une réaction d'excitation ou de frayeur. Il n'a rien vu venir ; il ne sait pas depuis quand le squalo l'observe ainsi. Et si le monstre avait pris goût au repas "exotique" du dimanche précédent ? Roy s'oblige à rationaliser ; ce n'est pas la première fois qu'il nage au milieu des requins, et il ne s'est jamais senti en danger. Alors il se reprend et s'approche doucement. Finalement, la terrible bestiole s'avère n'être qu'un gros poisson inoffensif. Le plongeur est surpris du sentiment de soulagement qu'il ressent. Et malgré sa frayeur, son esprit repart presque aussitôt vagabonder.

Roy revoit Marie si belle dans l'eau la semaine dernière. Elle n'y connaissait rien en plongée. Il a dû tout lui expliquer, ce qu'il n'avait jamais pris la peine de faire

avec personne d'autre ; il préférait exercer ce loisir seul, plutôt que de faire partager son univers. La jeune femme et lui n'ont pas pu rester dans l'eau longtemps, mais elle était ravie de l'expérience. Et elle était tellement en extase devant les raies et les poissons multicolores, qu'elle n'a même pas vu les deux magnifiques requins tigres qui sont passés à proximité. Du premier, Roy n'a vu que la nageoire caudale caractéristique, fine et pointue. Mais le second s'est approché bien plus près, et l'homme a pu admirer le squalo de plus d'une demi-tonne. Ses yeux noirs, relativement petits au milieu de sa tête massive, le scrutaient en retour avec intérêt.

Après la plongée, Marie et Roy ont pris un dîner sur le yacht, tout en admirant le soleil qui se couchait sur l'horizon. Ils avaient acheté de gros poissons frais juste avant leur départ en mer. Cette journée était si belle que Roy aurait presque pu pardonner à Marie sa trahison. Il avait rêvé d'un tel instant depuis la première fois qu'il avait aperçu la jeune stagiaire. Et son attirance pour elle n'était passée inaperçue aux yeux d'aucun de ses collègues, qui ne se privaient pas de le railler à ce sujet, car Marie était à l'évidence bien trop belle pour lui. Aussi, il avait ce soir-là l'impression de vivre un rêve éveillé.

Le repas terminé, Marie, ivre et riant bruyamment, proposa "de faire une folie" : prendre un bain de minuit. Sans attendre l'approbation de son hôte, elle ôta son maillot, laissant apercevoir sa peau douce et ses seins blancs dans la faible lueur du crépuscule. Roy protesta, terriblement gêné que la jeune femme se montre nue, portant uniquement autour du cou la chaîne qu'il lui avait offerte. Heureusement, elle plongea rapidement. Il la revoit dans l'eau, le suppliant de la rejoindre en éclaboussant tout autour d'elle sans modération, la lumière de la lune faisant briller son pendentif avec une clarté presque surnaturelle. Roy vit alors ses deux passions réunies, ce qui lui procura un bonheur indescriptible qui le mit en transe. Au lieu de plonger rejoindre sa belle, il lui lança, en riant, le seau qui contenait les restes de leur repas : les têtes sanguinolentes de leurs poissons. Il manqua de l'assommer avec le lourd récipient dont une partie du contenu se mit à flotter en surface. On devinait aisément les traînées rouges se diluant autour de chaque débris. Roy sourit encore en se remémorant l'air outré de Marie lorsqu'elle avait reçu sur la tête des poissons morts. Elle lui avait fait bien pire !

Tandis qu'il arpente les fonds marins, en se laissant aller à ses souvenirs, dont il ne sait toujours pas s'ils tiennent du rêve ou du cauchemar, il passe le sable entre ses doigts. La sensation des grains sur sa peau est exquise. Malheureusement, sa

bouteille d'oxygène est bientôt vide. Il faut qu'il redevienne raisonnable ; il ne verra pas de requins aujourd'hui. Il retire les mains du sable. Une petite chaîne s'est prise entre ses doigts. Roy sourit, attendri ; il a encore un peu de temps avant de remonter, car il sait que Saint Erasme veillera sur lui.